

plus de ravages. C'est dans cette classe aussi qu'il est si difficile de la soigner, de la guérir ou seulement d'empêcher sa propagation.

N'est-il pas vrai que la majorité de nos tuberculeux meurent parce qu'on ne nous donne pas ce qu'il faut pour les soigner?

La contagiosité de la tuberculose n'étant plus une doctrine, mais un fait certain, évident, il s'en suit que le tuberculeux doit être traité isolément. En conséquence, dans l'intérêt général, dans l'intérêt particulier du tuberculeux lui-même, il est reconnu et admis de tous, que pour arriver au plus haut degré de perfectionnement dans les résultats que l'on attend de cette croisade universelle, le sanatorium est une nécessité, une nécessité absolue. Mais pour atteindre ce but, il faut des fonds, et pour obtenir ces fonds, le vrai moyen à mon sens est de savoir vulgariser l'idée de la curabilité de la tuberculose. Malheureusement cette idée est restée jusqu'ici trop exclusivement cantonnée dans le cercle restreint du monde médical.

Pour le moment inutile de songer au sanatorium, il faut songer à s'en passer. Souhaitons que plus tard les pouvoirs publics et la charité privée souscriront généreusement à la fondation d'un sanatorium populaire, alors que nous serons en mesure de leur mettre sous les yeux, les résultats merveilleux qu'ils peuvent produire. Du reste étant donné que le sanatorium joue un rôle d'économie sociale indiscutable, les gouvernements provinciaux sont tenus par toutes les lois humanitaires d'en construire un près des grandes villes pour les tuberculeux indigents afin de protéger la famille, l'école, le théâtre, l'église, l'atelier, des germes de mort dont est imprégné l'air ambiant de tout tuberculeux.

Non seulement les gouvernements, mais de plus les conseils municipaux unis à la charité publique devront subvenir aux